

qu'au fond de toutes les questions sociales, il y a les questions morales et que ces dernières, à leur tour, se rattachent étroitement aux questions religieuses.

Telle est l'équation du savant académicien apologiste.

“ Vos fondateurs, dit-il, s'ils ont voulu abolir une faiblesse de leur époque : le respect humain, ont pleinement réussi. Il fut un temps où l'on rougissait d'avoir certaines idées et où l'on baissait la tête devant de sottes plaisanteries. Les cercles catholiques d'ouvriers et les associations d'étudiants chrétiens ont rendu à chacun le courage de ses convictions ”.

* * *

M. Brunetière montre que la religion ne saurait être un obstacle à la liberté et à l'indépendance de l'esprit. Sans réfuter à fond l'incompatibilité prétendue de la raison et de la foi, il prouve — sur un terrain plus circonscrit — que le catholicisme n'est incompatible avec aucune forme de la libre recherche. M. Sortais a constaté que le nombre des étudiants catholiques qui embrassent la carrière médicale devient chaque jour de plus en plus élevé.

L'antagonisme de la raison et de la foi n'est qu'un mauvais bruit que font courir nos adversaires.

Il ne paraît point inutile à M. Brunetière de prouver que le progrès religieux suit le progrès scientifique. Et si les fondateurs du Cercle du Luxembourg ont voulu